

# « Vous serez mes témoins ! »

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

***Vol. 38, no 1, octobre 2013***

**Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro  
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!***

## Sommaire

De la route... à la table Monique Anctil, r.s.r.	p. 3
Écho des groupes - 40e anniversaire du Renouveau charismatique - Tournée régionale	p. 12
Le cœur brûlé au feu de la Présence Paul-Émile Vignola, ptre	p. 6
Informations	p. 18
Parole de François	p. 17
Parole vivante pour toi Comme Marie, que nos cœurs brûlent au feu de l'Amour Louiselle Gagnon	p. 9
Témoignages Noëlla Dubé Proulx	p. 13
Solange Sénéchal	p. 16

## Vous serez mes témoins!

### Revue diocésaine Du Renouveau charismatique

4 parutions par année : 15\$  
20\$ de soutien

Faire le chèque à l'ordre de :  
Renouveau charismatique  
49 Ouest, St-Jean-Baptiste  
Rimouski, Qc G5L 4J2

Tél. : 418 723-4765 Téléc. : 418 725-4760  
Courriel : monique.anctil@cgocable.ca

## Une confiance sans borne en Jésus

Pour réaliser notre mission d'évangélisation, il nous faut demander et redemander la grâce essentielle qu'avait reçue l'apôtre Paul, pour la dernière étape de sa vie apostolique, alors qu'il était prisonnier : *«Proclamer le royaume, enseigner ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec pleine assurance et sans obstacle»* (Ac 28, 31).

Dans sa soif de proclamer l'Évangile, l'apôtre Paul a été exaucé jusqu'au bout dans sa demande de pouvoir annoncer Jésus toujours et partout, dans les situations favorables comme dans les plus précaires.

Dieu nous préserve d'invoquer les conditions de vie actuelles comme prétexte pour n'avoir pas encore pris la décision de nous lancer dans l'évangélisation et, face à ces conditions défavorables, de nous excuser!

Regardons plutôt vers saint Paul, l'apôtre des nations, et prenons-le en exemple : *«Oui, nous avons été livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Nous sommes fous, nous, à cause du Christ»* (1Co 4,9-10).

Pour la nouvelle évangélisation, une seule solution : il faut des «fous», des fous pour le Christ et à cause du Christ qu'il faut à tout prix faire connaître et aimer.

Nous ne pouvons pas rester insensibles à ces paroles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, paroles jaillies d'un cœur à la flamme «déraisonnable»: *«Ô Jésus! Laisse-moi, dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie... Comment veux-tu, devant cette folie, que mon cœur ne s'élance pas vers toi? Comment ma confiance aurait-elle des bornes?»* (Manuscrits, p. 233).

Cette confiance sans borne en Jésus fait de Thérèse de Lisieux la Patronne des Missions, lui donnant de croire en la conversion des plus grands pécheurs de la terre. (...) Tout lui est prétexte pour être «audacieuse». Cela va loin, très loin : *«Au cœur de l'Église, ma mère, je serai l'amour»*. (p. 226) Qui oserait le lui reprocher? Elle voit grand, très grand. Elle touche notre cœur et nous attire à la suivre pour l'imiter. Rien d'exagérer dans sa soif d'aimer Jésus et de le faire aimer. Elle voit juste et nous sommes tous destinés à cela. (JACQUES MARIN, La flamme et la joie, Éditions des Béatitudes, p. 329).

# De la route... à la table



Monique Anctil, r.s.r.  
Responsable diocésaine

Le récit des disciples d'Emmaüs cadre bien avec le thème que nous tentons d'approfondir au cours de la présente année : «Laisse brûler ton cœur au feu de la PRÉSENCE, de l'AMOUR, de la FOI, de la PAROLE». Il est facile, pour qui est en recherche de Jésus, de s'identifier à ces pèlerins, cheminant le visage morne, au soir de Pâques. Cependant, notre regard trop centré sur les disciples risque d'obscurcir la richesse de l'intervention amoureuse de Jésus dans le cœur de ces marcheurs désespérés.

Luc semble le seul évangéliste à nous présenter ces deux disciples marchant vers Emmaüs (24,13-35). Marc n'en fait qu'une légère allusion (16,12-13). L'un des disciples s'appelle Cléophas et l'autre n'a pas de nom. Il représente chacun et chacune qui, dans son pèlerinage de foi, est en recherche du Dieu vivant.

Les deux disciples ont accompagné le Christ jusqu'à Jérusalem. Ils ont été témoins des événements tragiques des derniers jours : leur ami Jésus a été cruellement arrêté, maltraité et mis à mort : «Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié» (v. 20). Désarmés, ils quittent la communauté des Onze et s'en retournent à Emmaüs. Les questions se bousculent à l'intérieur d'eux-mêmes : «Le libérateur d'Israël», celui en qui ils avaient mis tous leurs espoirs, avait-il échoué sa mission? Ne les avait-il pas trompés? En «qui» ou en «quoi» pourraient-ils désormais mettre leur confiance?

Chrétiens, chrétiennes, nous espérons et annonçons un Royaume où «l'Amour et la Vérité se rencontrent, la Justice et la Paix s'embrassent» (Ps 85,11). Cependant, nous nous heurtons chaque jour à l'écrasement du plus faible, à la souffrance, à la misère et à la mort... Est-il alors possible de croire et d'espérer? La triste réalité ne nous oblige-t-elle pas à reconnaître que notre foi est illusoire et notre espérance trop souvent déçue? Ces questions étaient celles des disciples au lendemain de la mort de leur Maître.

C'est dans cette situation humainement sans issue que Jésus les rejoint. Il marche avec eux et s'informe de ce qui les préoccupe : «De quoi causiez-vous donc, tout en marchant?» (v. 17); mais eux ne le reconnaissent pas. Encore aujourd'hui, Jésus chemine avec nous sur nos routes humaines : «Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps», a-t-il dit. Il connaît nos peines, nos souffrances, nos désespérances... Il n'ignore rien de ce que nous portons au fond de notre cœur. Comme les deux disciples nos yeux, aveuglés par les soucis et les préoccupations de ce monde, nous empêchent de le reconnaître.

Et l'échange se poursuit. En bon pédagogue, Jésus les écoute longuement et les enseigne patiemment. Il leur donne l'opportunité de se vider le cœur et d'exprimer le trop plein de leur souffrance. À celui-là même qui les a vécus, les disciples rappellent les événements passés et témoignent de leur foi en ce Jésus de Nazareth,

«qui s'est montré un prophète puissant par ses œuvres et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple» (v.19). «Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël» (v. 21); et les voilà, face à l'échec et à la mort, leur espérance est déçue! À nous aussi il arrive d'entretenir des espérances pas toujours conformes aux plans de Dieu; nous nous considérons alors victimes de l'échec et la tristesse envahit notre cœur. La même question surgit alors : «Dieu nous aurait-il donc abandonnés?»

Les deux disciples reconnaissent être bouleversés par le témoignage de quelques femmes «s'étant rendues de grand matin au tombeau» (v. 22). Elles affirment l'avoir trouvé vide et vont jusqu'à raconter avoir eu une apparition : «des anges disant qu'il est vivant» (v. 23). Mais comment croire tous ces radotages de «saintes femmes»? Leurs yeux demeurent aveuglés et leur cœur pas davantage rassuré!

Jésus essaye d'abord de les amener à comprendre et, peu à peu, à les introduire à la contemplation de sa gloire. Pour les sortir de leur aveuglement, il allume un peu leur foi en soufflant sur la braise des Écritures; la lumière jaillit du fond de leur tristesse : «Esprits sans intelligence, vous n'avez donc pas compris! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes! Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire?» (v. 25-26). Il les invite à donner sens à leur expérience non en se centrant sur ce qui peut atteindre ou toucher leur petite personne, mais plutôt à lire cet événement à partir des Écritures. Et si Dieu était présent là où on ne l'attend pas, dans la croix? L'événement de la croix, si déroutant pour nous, est vu par Jésus comme l'accomplissement du dessein mystérieux du Père. Ne fallait-il pas que cela arrive pour que se réalise en Jésus le projet prévu par Dieu de toute éternité? Maintenant, il leur fait découvrir son vrai visage, celui d'un homme qui n'a cessé d'affirmer par toute sa vie, et par sa mort même, la victoire de l'amour sur les forces du mal. À la suite des disciples, Jésus nous invite à relire les événements de notre vie à la lumière

de la Parole de Dieu qui saura donner sens à notre histoire humaine faite de larmes et de sang.

L'invité se met «à table avec eux, prend du pain, dit la formule de bénédiction, le rompt, et le leur donne» (v. 30). Il refait pour eux les gestes de la multiplication des pains et de la Cène (Lc 9,16; 22,19). C'est «alors que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils le reconnaissent» (v. 31), mais aussitôt Jésus disparaît à leur regard, voulant leur signifier que désormais toute relation avec lui se fera dans la foi. Telle est notre expérience depuis la leur : ce n'est pas nous qui découvrons Jésus, c'est lui qui vient à notre rencontre et se dévoile à nous. Il se manifeste de façon aussi mystérieuse et imprévue. Il se laisse chercher et au cœur de cette recherche, il nous rejoint sur nos chemins de tristesse et de désespérance. Il se rend présent sous de multiples signes. Savons-nous le reconnaître? L'Église qu'il a fondée continue sa mission : elle nous transmet sa Parole, nous dispense ses grâces et ses bienfaits; elle le rend présent dans les sacrements. De plus, Jésus vit et agit dans son Église et au creux de notre cœur par son Esprit Saint, Souffle créateur.

Cette expérience de rencontre avec le Christ fut transformante pour les disciples de telle sorte qu'ils retournent joyeusement vers ce qu'ils avaient quitté dans leur désespérance : la communauté. Ils vont proclamer ce qu'ils ont vu et entendu. Ils sont guéris de leur découragement par la présence du Vivant; c'est à leur tour maintenant de proclamer la Parole qui apportera la guérison et fera reconnaître le Christ présent sur nos routes. L'itinéraire spirituel des disciples d'Emmaüs nous montre que l'on ne peut faire une rencontre personnelle de Jésus Vivant sans rejoindre par la suite la communauté-Église.

(Lecture complète de ce texte dans la revue «Vous serez mes témoins!», vol. 38, no 1).



Paul-Émile Vignola, ptre  
Répondant diocésain

## Le cœur brûlé au feu de la présence

«Je suis Dieu, marche en ma présence et sois parfait» (Gn 17,1). Voilà la première voie de perfection donnée à Abraham. Cette Parole peut encore nous inspirer et nous faire progresser vers la sainteté, vocation de tout baptisé. Certains se placent ainsi, au moins une fois à chaque heure du jour, sous le regard du Seigneur pour adorer sa présence et s'ajuster à sa Parole.

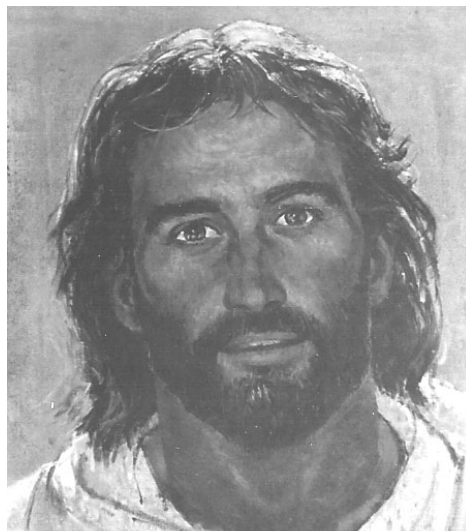
### Une présence aimante

Le Dieu présent à notre quotidien n'a rien d'un policier pointilleux ou d'un justicier hargneux, prompt à punir la moindre incartade. Non, il est le Dieu Père, tendre et compatissant, que nous a présenté Jésus, son Fils bien-aimé, qui s'est fait l'un de nous en prenant chair dans le sein de Marie. Nous lisons dans l'évangile de saint Jean : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3, 16). Car Jésus vient inaugurer une nouvelle Alliance, une nouvelle communion avec Dieu : «Il crée une réciprocité : il prend sur lui ce qui sépare l'humanité de Dieu, il assume la destinée de chaque personne; en échange il nous donne de participer à la vie de Dieu.» (Fr. Aloïs de Taizé)

Ce que veut Dieu avant tout, c'est que nous soyons heureux; rien ne peut nous assurer le bonheur sinon vivre dans son amitié, en sa

présence. Cela vient de ce qu'au point de départ il nous a façonnés à son image et à sa ressemblance; nous sommes de sa famille. N'est-ce pas en compagnie des siens que l'on se sent bien, que l'on éprouve le plus de contentement tandis qu'en milieu étranger ou hostile, une certaine insécurité nous hantera?

Jésus, le Fils de Dieu, non seulement s'est fait homme, mais il a partagé pleinement notre condition humaine : il n'a pas attendu que l'on vienne à lui, mais il est allé vers les gens de toutes les classes sociales, il s'est laissé approcher même par des étrangers : il s'est invité chez Zachée, un publicain, un collecteur de l'impôt prélevé sur le pays par les romains, donc un vendu et un voleur; il a mangé chez Simon le pharisien, un homme aisé, fidèle observateur de la Loi; il a guéri l'enfant d'une Syrophénicienne et l'esclave d'un centurion romain.



## Une présence comblante

Au fil des mois de son ministère, beaucoup de disciples s'étaient attachés aux pas de Jésus. Parmi eux, il en avait choisi douze qui formaient un noyau dur autour de lui et qu'il avait appelé apôtres. À la suite de son discours sur le Pain de vie (Jn 6), plusieurs d'entre eux décrochèrent pour rentrer chez eux; se tournant vers les douze, il leur demanda : «Voulez-vous partir, vous aussi?» Prenant la parole au nom du groupe, Pierre répondit : «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.» Même s'il ne comprenait pas très bien tout ce qu'il leur disait, il ne pouvait plus se priver de la présence et des enseignements de son maître. Chez cet homme conscient de sa condition de pécheur, une braise couvait sous la cendre.

Les deux disciples en route vers Emmaüs au soir de Pâques avaient au fond de la gorge un goût de cendre, leurs attentes ayant été déçues. Mais un inconnu qui fait route avec eux, les écoute et leur fait comprendre les Écritures; alors se ranime peu à peu le feu qui embrasait leur cœur à la suite du Maître. Ce n'est qu'après avoir reconnu Jésus à la table de l'auberge quand il leur rompit le pain qu'ils en prirent conscience : «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous quand il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Écritures?» (Lc 24,32)

## Un Dieu amour

La première lettre de saint Jean nous révèle le cœur de la vie divine : «Dieu est Amour.» L'apôtre développe ensuite sa pensée. «En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés» (1Jn 4,10). Dieu nous a aimés le premier, avant même notre conception; il nous a appelés à la vie. Comment alors l'ignorer, agir comme s'il n'était rien, ne pas lui accorder la place de choix dans nos cœurs et nos vies?

Le soir du jeudi saint, Jésus s'entretint longue-

ment avec les disciples qui partageaient le repas de la pâque avec lui. Il leur déclara notamment: «Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître : mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître» (Jn 15, 15). En effet, les vrais amis n'ont pas de secret l'un pour l'autre. Jésus a pleinement ouvert son cœur à ceux qu'il avait choisis pour continuer sa mission. Un peu plus haut, nous lisons dans la même page : «Nul n'a de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis» (Jn 15, 13). Cette suprême preuve d'amour non seulement pour ses disciples mais aussi pour toute l'humanité, Jésus s'apprête à nous la donner dans les heures suivant cet entretien.

## Un feu sur terre

Jésus affirme lui-même qu'il est venu allumer un incendie sur le monde : «Je suis venu jeter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!» (Lc 12,49). Il parle de sa passion qui va le consumer, mais dont les effets se feront sentir de par le monde. Jean le Baptiste l'avait déjà annoncé : «Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi...; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu» (Mt 3,11). Jésus rappellera ces paroles du Baptiste au moment de son retour au ciel auprès de son Père. (Lecture complète dans la revue 38, no 1)



Louiselle Gagnon

*Parole  
vivante  
pour toi...*



## *Comme Marie, que nos cœurs brûlent au feu de l'amour de Dieu!*

*«Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables! Qui a connu la pensée du Seigneur? Qui a été son conseiller? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité! Amen» (Rm 11, 33-36).*

*«Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur» (Lc 2,19).*

Quelle proximité et quel amour dans le cœur de cette femme qu'est Marie. Rien ne lui échappe. Son cœur brûlant est séduit par la grandeur de l'Amour de Dieu. La sagesse de l'Esprit Saint qui l'habite lui permet d'adhérer pleinement à tous les événements de sa vie.

J'ai choisi la Vierge Marie comme exemple, en ce mois du Rosaire, pour nous permettre de mieux saisir l'amour dont Jésus veut nous combler afin d'être porteurs du feu de cet amour à tous nos frères et sœurs. Et Marie est le meilleur modèle à imiter.

Parmi les créatures humaines, sauvées par la grâce de Dieu, c'est en la Vierge Marie que la joie de l'Esprit Saint a atteint sa plénitude parce qu'il n'y avait en elle aucun obstacle lié au péché. Saluée par l'ange Gabriel comme comblée de grâce, Marie va servir sa cousine Élisabeth. Sous l'onction de l'Esprit Saint, sa joie éclate dans un cantique d'amour, de louange, de reconnaissance et d'action de grâce pour le Dieu saint, miséricordieux et puissant qu'elle va porter aux autres.

«Vivre la Parole de Dieu dépasse nos forces... mais le fait de dire humblement «oui» à Dieu est source de joie, la joie «mariale». Nos cœurs sont souvent tristes par le simple fait que notre «oui» est bientôt suivi d'un «mais» qui dérange notre bonne intention. Ce «mais» est comme une pierre qui obstrue la source de la joie. Si la Parole de Jésus dépasse nos forces humaines, demandons-lui la grâce de l'accomplir; il nous l'accordera. Mais disons «oui» à la Parole sans ajouter un «mais» sinon nous serons tristes».

La Vierge Marie intercède pour que nous recevions le feu de l'Amour. Aux noces de Cana, en Galilée, Jésus a exaucé sa demande pour les mariés, et les convives ont été dans la joie. La gloire de Jésus s'est manifestée et la foi des premiers disciples en a été renforcée. Marie, aujourd'hui, continue de nous exhorter en disant : « Tout ce que Jésus vous dira, faites-le » (Jn 2,5). Que nos cœurs brûlent d'amour pour Jésus et notre joie ne saura pas manquer à ce « oui » sans condition.

L'exemple de Marie nous montre que la joie de Dieu n'éclate que dans un cœur sans péché, converti et rempli de la présence de Dieu; un cœur qui accueille la Parole et la vit dans le don de soi avec amour; un cœur confiant qui pardonne et rend grâce en toute circonstance, la louange sans cesse sur les lèvres (Ps 34,1). Telles sont les conditions de l'éclosion et de l'épanouissement de la joie chrétienne résultant d'un cœur brûlant d'amour pour Dieu et le prochain.

Quand j'observe Marie découvrant la présence de Dieu dans tous les instants de sa vie, je la vois s'émerveiller devant la nature si belle lui révélant l'amour de son Créateur; je la contemple présente à tout ce qui se fait de beau et à toutes les créatures lui manifestant la beauté et la bonté de Dieu. Dans sa méditation, « Marie retenait tous ces événements et conservait tout comme une Parole de Dieu qu'elle méditait dans son cœur » (Lc 2,19). Il me semble la voir s'exclamer : « Quelle profondeur, quelle richesse, quelle sagesse, quelle science, quelle pensée profonde de Dieu » (Rm 11,33-34). « Mon âme exalte le Seigneur » (Lc 1,46).

Lors d'un voyage, au cours de l'été, j'ai fait un séjour chez les sœurs de la Sagesse. Là, je me suis mise à regarder les beautés de ce lieu en pensant à la méditation de Marie. Pour moi, tout exultait et chantait. Sur le terrain, en contemplant la nature, j'observais les couleurs multiples, des plus foncées aux plus pâles, les ombres des arbres et des feuilles... Je me demandais d'où les plantes et les fleurs tirent-elles une telle variété de couleurs? Qui avait mission de les peindre? Ma réponse, c'était le soleil : cet astre lumineux créé dans la Sagesse de Dieu pour donner à sa création un reflet de sa beauté. Sa lumière et sa chaleur contiennent la fécondité et la variété de couleurs aptes à embellir la terre tout entière. Il suffit que les plantes s'exposent aux baisers de sa lumière et aux étreintes de sa chaleur pour que leurs fleurs s'ouvrent et, comme si elles lui retournaient ses baiser et ses étreintes, le soleil reçoit d'elles toutes les couleurs formant une belle complicité avec la nature.

Ainsi, en est-il de l'âme qui s'expose aux baisers et aux étreintes du soleil du Seigneur afin de recevoir les diverses couleurs du Soleil Éternel. Elle devient ainsi une fleur céleste que le Soleil divin colore par le souffle de la lumière de l'Esprit Saint au point de vouloir, à travers elle, parfumer et embellir le ciel et la terre. Les rayons de Dieu vident l'âme de ce qui est humain et la remplissent de ce qui est divin. Nous sommes invités à entrer souvent en présence du Seigneur pour nous laisser brûler à son Feu Divin afin de lui ressembler et rayonner de cet amour autour de nous.

Pendant mes vacances, j'ai observé l'agir des religieuses de cette maison des Sœurs de la Sagesse. Toutes aussi belles les unes que les autres, belles de la présence de Dieu. Dans les échanges avec elles, j'entendais des paroles d'amour, fruits de leur méditation, de l'adoration, et de l'accueil de la Parole. Partout où je circulais, je rencontrais Dieu. J'admirais les décors intérieurs de cette maison qui me montraient la beauté de Dieu. Et dans cette atmosphère si accueillante, je pouvais circuler librement, méditer et me reposer en Dieu. En pénétrant dans la chapelle dépouillée du superflu, j'étais vivement attirée par la présence du Seigneur qui m'y m'attendait. Tout cela suscitait en moi l'action de grâce. Le beau chant qui m'habitait était : « Mon Dieu tu es grand, tu es beau, Dieu vivant, Dieu très haut, tu es le Dieu d'Amour, Dieu présent en toute création ».

# 40 ans

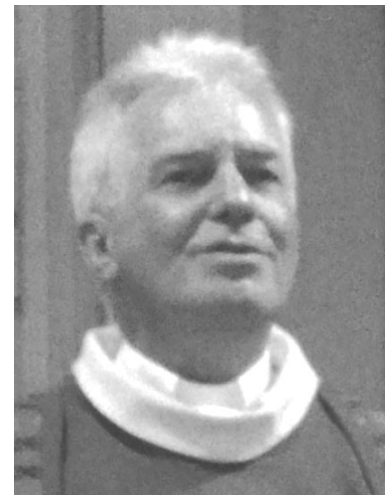
## *Anniversaire de présence du Renouveau charismatique dans notre diocèse*



C'est dans la joie de la fête que nous nous sommes rassemblés, les 24 et 25 mai 2013, à l'église Ste-Agnès de Rimouski, pour célébrer le quarantième anniversaire de présence du Renouveau charismatique dans le diocèse de Rimouski. Christian Beaulieu, i.s.p.x., a développé, avec la flamme que nous lui connaissons, le thème : «Exultons de joie, l'Esprit nous habite!»

Célébrer un anniversaire, c'est se rappeler ce qu'a été le passé et rendre grâce au Seigneur de ce qu'il a opéré de beau et de grand en nous et dans l'Église. C'est aussi oser les plus grandes espérances pour l'avenir. Le Renouveau charismatique a jailli dans notre diocèse, sous le souffle de l'Esprit Saint, et c'est dans ce même souffle que le Renouveau poursuit sa course afin de garder vivante la grâce de Pentecôte.

L'Esprit qui nous a rassemblés en Église en cette fin de semaine est le même qui, il y a quarante ans, a suscité les groupes du Renouveau charismatique dans notre diocèse. À l'été 1973, de jeunes pousses surgissent dans la vigne de notre Église. Après 40 ans de croissance, tantôt lente, tantôt rapide, elles sont devenues un grand arbre qui étend ses ramifications et porte des fruits aux quatre coins du diocèse. Notre conférencier, l'abbé Christian, nous a exhortés à devenir des baptisés qui se laissent balayer, sans cesse dynamiser par le vent de l'Esprit de Pentecôte. Plein d'espérance, il a affirmé qu'après 40 ans, 30 ans, 20 ans ou 10 ans de vie dans l'Esprit, nous ressentons peut-être de la lassitude, de l'épuisement ou de la déception, mais si nous savons dire un deuxième «oui» au Seigneur, le plus beau est à venir pour nous, pour nos communautés de foi et pour l'Église.



Nous avons eu la joie d'accueillir notre archevêque, Mgr Pierre-André Fournier. Malgré un horaire chargé, il tenait à venir nous adresser un message. Il a été accueilli par un flot d'applaudissements qui manifeste l'affection que nous portons à ce pasteur dévoué, si proche des petits et des pauvres. En réponse aux besoins de notre Église diocésaine, il nous a invités à devenir des communautés vivantes, porteuses d'une «bonne nouvelle» dans chacun de nos milieux.

La fête s'est poursuivie autour d'un repas fraternel. Que de souvenirs, que de témoignages sont montés spontanément à l'occasion de ce partage où toutes et tous faisaient mémoire de moments heureux et parfois plus douloureux qui ont été des moments de croissance dans les voies de l'Esprit Saint.

Monique Anctil, r.s.r.  
Responsable diocésaine

## Témoignage

Vous connaissez l'histoire de l'enfant prodigue? C'est aussi mon histoire. Effectivement, j'ai décidé un jour de quitter la communauté qui m'avait accueillie le jour de mon baptême. Prenant mon héritage, la grâce baptismale, je décide de gaspiller à droite et à gauche ces dons merveilleux de Dieu. Il y a une chose que je ne savais pas : Dieu mon Père, tous les matins, scrutait l'horizon de

mon cœur pour y percevoir le moindre désir de revenir à la maison.



Noëlla Dubé Proulx

Mais voilà, il y a 40 ans, la grâce du Renouveau dans l'Esprit est tombée sur Rimouski. Et c'est là que le Seigneur m'attendait. Quelqu'une me dit un jour : «Il y a une belle retraite chez les sœurs du St-Rosaire et c'est ouvert à tout le monde. Je suis certaine que tu aimerais ça». Je me dis : «C'est du nouveau ça, chez les sœurs et ouvert à tous! Je peux bien y aller un soir». Mais le lendemain, j'ai le désir d'y retourner et finalement j'ai suivi la retraite au complet.

Cette même personne me dit : «Tu sais, toutes les semaines on se réunit pour prier ensemble». J'insiste ici sur le fait que c'est une personne qui m'a invitée. Par la suite, il y eut un congrès à Montréal : 5 autobus nous attendent au colisée. C'est l'effusion de l'Esprit, et le feu est pris. «Je suis venu allumer un feu», a dit Jésus.

Pourquoi le feu est-il encore là après 40 ans? Il y a plusieurs raisons. C'est d'abord par grâce, don gratuit de Dieu. Grâce de conversion. Comme aime le dire notre frère et ami Christian, quand l'Esprit Saint entre quelque part ça brasse une cage. J'ai dû abandonner certaines activités, certains

amis, la danse, les bars ne m'intéressent plus. Mes valeurs ne sont plus les mêmes. Je n'ai de goût que pour la prière, la messe et je cachais ma voiture pour ne pas que les gens sachent que j'étais à la messe. La Parole de Dieu a pris vie. Comme le dit le psaume : «La seule chose que je désire, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie».

Rappelons-nous l'enfant prodigue lorsqu'il est revenu. Le frère aîné ne comprend pas, n'accepte pas. Moi aussi j'ai du vivre l'incompréhension des amis, et même de la famille, les uns se moquent de moi, les autres me font des mises en garde craignant une secte, ne comprenant pas le changement subit de ma vie. L'Esprit Saint me donne la force de résister.

Une autre grâce fut celle de la fidélité. Après la lune de miel, le Seigneur s'éloigne. «Il est nécessaire que je m'en aille», a-t-il dit un jour. Le goût de la prière n'est plus là, les consolations sont rares pour ne pas dire absentes et l'ennemi numéro un de la fidélité arrive avec cette fameuse question: «Qu'est-ce que ça donne? Les épreuves sont encore là, tes prières ne sont pas exaucées, tu tournes en rond, qu'est-ce que ça donne?» Je me souviens qu'une fois j'avais vraiment le goût de quitter la communauté charismatique. Mais il y avait une fin de semaine de ressourcement et j'ai dit au Seigneur : «Je te donne une dernière chance!» Encore là, c'est lui qui m'a donné une chance. Au fond de moi, je ne voulais pas que le feu s'éteigne.

L'Esprit Saint m'a fait comprendre que je devais m'accrocher à la communauté charismatique : veillée de prière semaine après semaine, ressourcements, congrès, prière personnelle, lecture spirituelle, méditation de la Parole, imposition des mains. La foi ne se vit pas seul, elle se vit en communauté; les charismes ne s'exercent pas seul, ils s'exercent en communauté.

La fidélité passe par l'engagement : Tu as reçu gratuitement, donne gratuitement. Je me souviens de mes premières années où l'on me demande de donner un séminaire, alors que je ne les avais jamais suivis moi-même. J'ai accepté. Peut-on dire que c'est une grâce d'audace. Au fond, c'est le Seigneur qui convertit, pas nous. Puis on me demande d'être responsable d'un groupe de prière, du ministère de prière, de faire partie du comité diocésain. Tous ces engagements me permettent de rester fidèle à l'Esprit Saint. Petit à petit, l'engagement s'est étendu à la vie paroissiale : lectrice, ministre de la communion, catéchète, engagement à la Fraternité du Pain, sans oublier les nombreux engagements auprès de ma famille : accueil, services, partage, écoute, tout ça avec l'aide de l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint m'a surtout fait accueillir Jésus comme mon Seigneur et mon Sauveur. J'ai toujours en moi ce désir de le connaître davantage, de le faire connaître et de le servir dans les autres. L'Esprit a fait grandir ma foi et me fait aimer l'Église. Ma dévotion à Marie est renouvelée.

Donner sa vie au Seigneur ne signifie pas avoir une vie à l'eau de rose. Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître. Que celui qui veut venir à ma suite prenne sa croix et me suive. Comme vous, je connais la souffrance et les contrariétés; ce n'est pas toujours facile. C'est à ce moment-là qu'arrive une autre belle grâce, celle de l'abandon. «Dieu tu es mon Dieu, je compte sur toi, mes jours sont dans ta main, délivre-moi des mains ennemis qui s'acharnent», me fait prier le psaume. J'aimerais tant que ma volonté soit faite, mais avec Jésus je peux dire que ta volonté soit faite.

Je termine par une citation du Pape François : «Accepte que Jésus ressuscité entre dans ta vie, accueille-le comme un ami, avec confiance. Lui est la Vie! Si jusqu'à présent tu as été loin de lui, fais un petit pas; il t'accueillera à bras ouvert. Si tu es indifférent, accepte de risquer, tu ne seras pas déçu. S'il te semble difficile de le suivre, n'aie pas peur, fais-lui confiance, sois sûr que lui, il t'est proche, il est avec toi et te donnera la paix que tu cherches et la force pour vivre comme lui le veut». Comment ne pas louer le Seigneur pour tant de merveilles!

# Tournée régionale

## ***Le feu au cœur, porter la Bonne Nouvelle du Salut!***



Du 16 au 21 septembre, une équipe du Renouveau dans l'Esprit a fait le tour des régions du diocèse pour y lancer les activités de l'année qui se déploieront sous le thème : «Laisse brûler ton cœur au feu de la Présence, au feu de l'Amour, au feu de la Parole, au feu de la Foi, au feu de l'Esprit». Le P. René Larochelle nous accompagnait comme personne-ressource.

À Matane, Amqui, Témiscouata-sur-le-Lac, Saint-Jean-de-Dieu et Mont-Joli nous avons une première rencontre en après-midi, puis une deuxième en soirée. Chacune s'amorçait par un temps d'animation et de prière suivi d'une période d'enseignement; venait ensuite, dans l'après-midi, un moment d'adoration où l'on offrait le sacrement du pardon; en soirée, on célébrait l'Eucharistie suivie d'une prière de guérison et de libération.

En chacun de ses entretiens, le P. Larochelle développait un aspect de notre thème, soit la Foi, la Présence, l'Amour, la Parole, l'Esprit; sur la route, s'imposa aussi le thème de la Mission. Le point de départ en était toujours le récit des disciples d'Emmaüs : Tout à leur déception et à leur désarroi, ils ne reconnaissaient pas l'étranger qui, deux heures durant, leur montrait comment les Écritures s'appliquaient aux événements de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Quand ils le reconnurent enfin à la fraction du pain, ils repartirent en hâte vers Jérusalem, le feu au cœur, pour partager cette Bonne Nouvelle avec les autres disciples.



Les enseignements du P. Larochelle ont touché les gens par leur ton à la fois doux et ferme, toujours positif, appelant au dépassement à la suite de Jésus sous l'impulsion de «l'Amour du Père répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné» (Rm 5,5). Nous qui avons suivi toute cette tournée n'avons jamais eu l'impression de redites; le pain de la Parole qui nous était rompu avait toujours ce goût de fraîcheur qui garde en appétit.



À Rimouski, la rencontre s'est étendue de 9 h à 17 h. Les enseignements, après un survol des divers points du notre thème, ont porté spécialement sur la Mission. De même que les originaux et chevreuils ne sont pas tous sur les pancartes à côté des routes, ainsi la Nouvelle Évangélisation ne se limite pas à un sujet prôné

par le pape et débattu en synode par des évêques, mais doit devenir le souci de tout croyant; baptisés, nous sommes associés à la mission du Christ prophète. Comme lui, par notre agir et nos paroles, nous avons à témoigner dans nos milieux de l'amour du Père, du salut en Jésus et de la communion dans l'Esprit Saint.



Chacun de nous porte des blessures remontant soit à la tendre enfance, soit à des expériences douloureuses ou hasardeuses. Au terme de chaque rencontre se firent des prières de guérison et de libération pour que nos efforts au service de la Mission ne soient pas entravés par des handicaps dont Jésus est venu nous débarrasser.

L'année pastorale a été bien lancée. Un livret d'animation, où sont développés divers aspects du thème proposé, est offert aux communautés charismatiques pour les aider et les guider surtout pour l'enseignement au fil des semaines et des mois. Que l'Esprit fasse maintenant surgir de beaux fruits aux quatre coins du diocèse!

Paul-Émile Vignola, ptre, répondant diocésain